

tu sais que je vais venir.

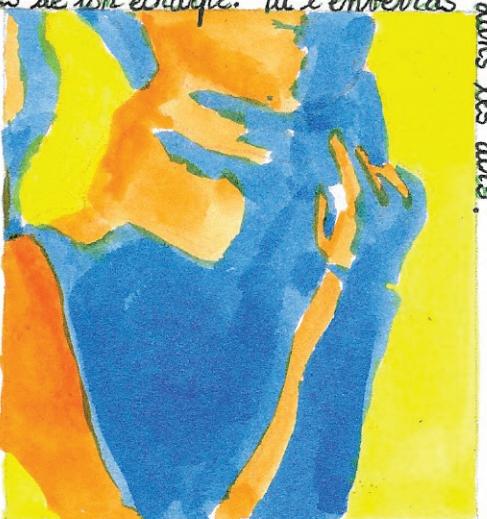


En marchant sur ce sentier, dont  
chaque grincement de gravier  
s'écrasant sous tes pas t'es connue,  
tu viens à ma recherche.

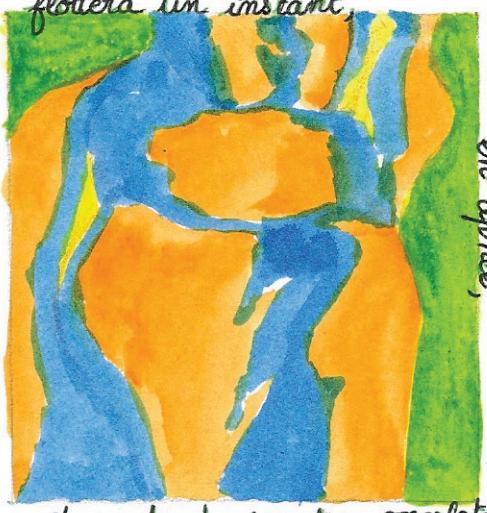
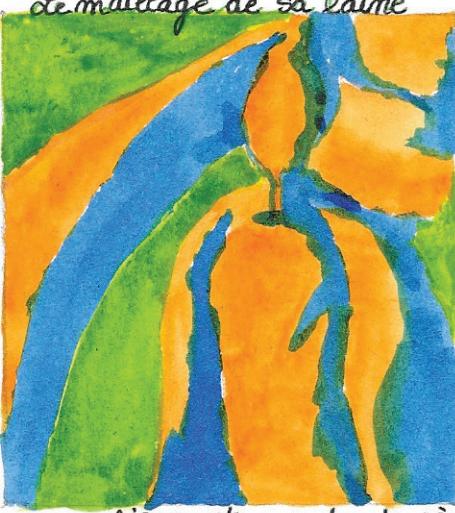
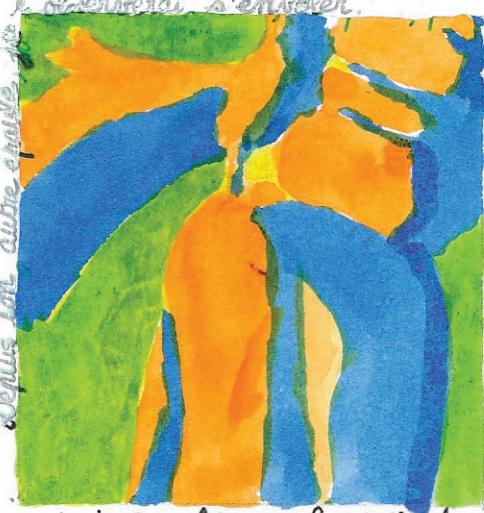


Bientôt, une bourrasque éphémère t'obligera à redresser le parcours de ton écharpe. Tu l'enverras dans les airs.

Depuis ton autre épaule



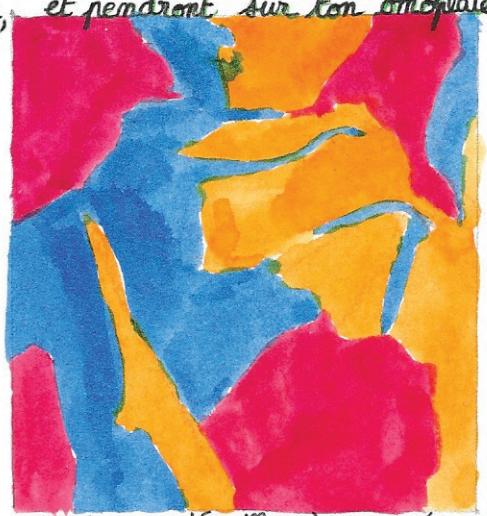
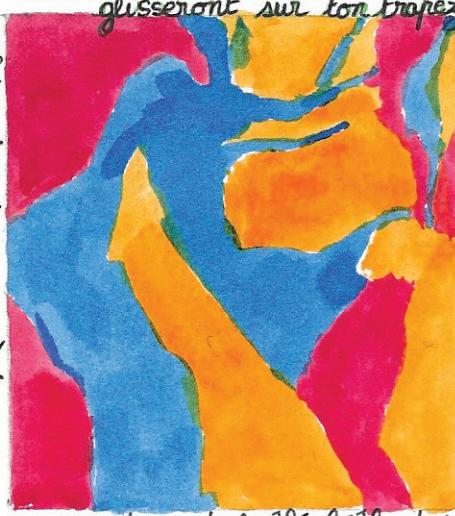
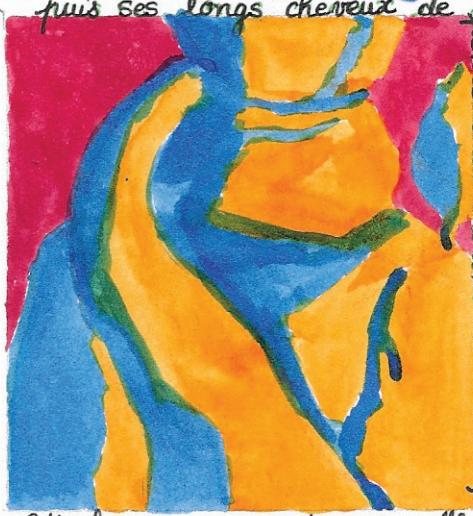
l'overnement s'enrouler.



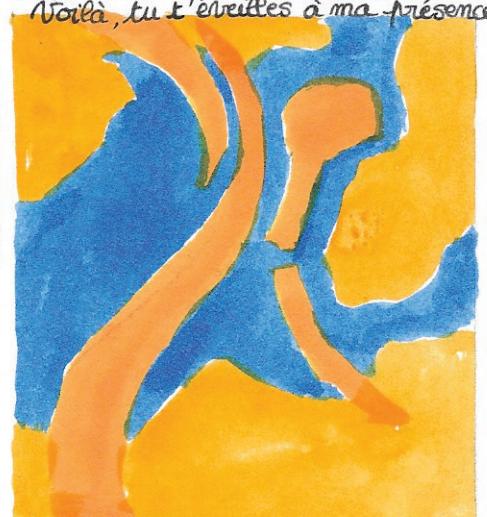
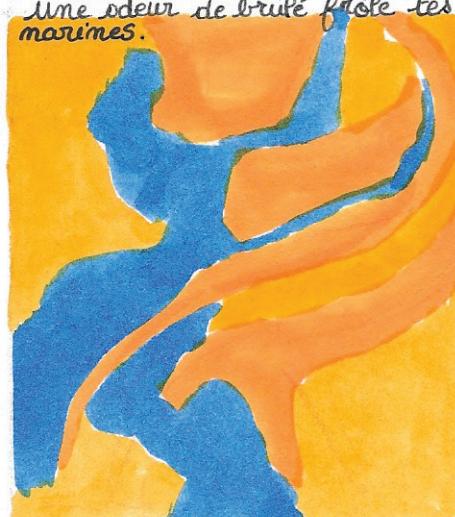
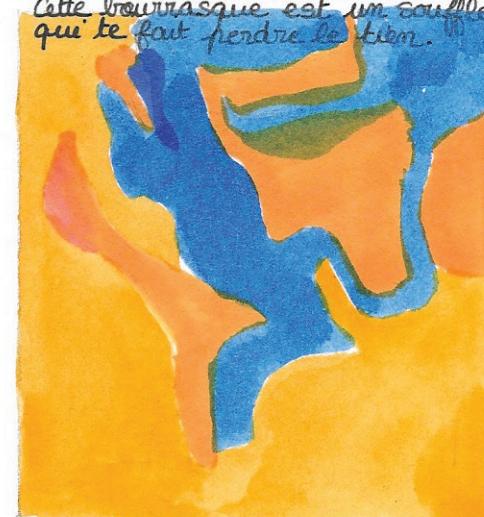
puis ses longs cheveux de pluie

s'arrimentent à ton cou,

glisseront sur ton trapèze, et pendront sur ton omoplate.



Cette bourrasque est un souffle qui te fait perdre le rien.



Une odeur de brûlé frôle tes narines.

Voilà, tu t'éveilles à ma présence.

en apnée,

Te voilà.

Oui.

Tu es là depuis  
longtemps ?

Depuis que tu as  
trébuché sur cette  
racine d'ajonc.

mon bec picore le  
lobe de ton oreille.  
Tu te dis que cette  
morsure pourrait  
être l'effet du vent.

Est-ce que tu vas t'envoler ?

Pourquoi reviens-tu  
toujours ici ?

J'ai besoin de savoir  
si tu vas t'envoler.

mais tu sais que je  
ne peux pas te  
répondre.



Au loin,  
le ressac se  
fait entendre.



Je me te réponds pas.  
Je soulève tour à tour  
mes pattes, enfongant  
gentiment mes serres  
dans le creux qui  
surplombe ta  
clavicule.

Cette pression t'es  
réconfortante.

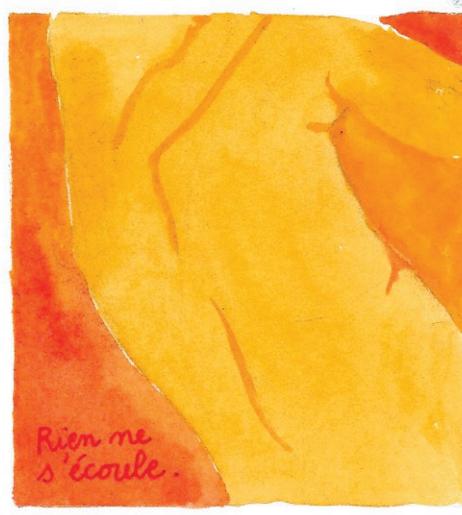
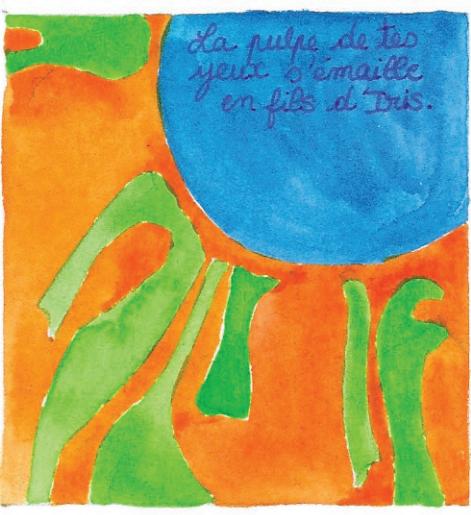
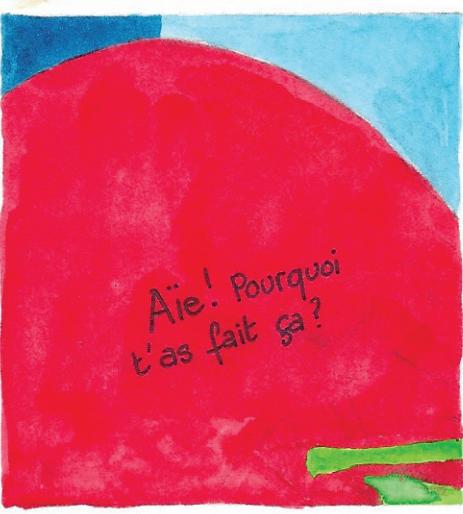
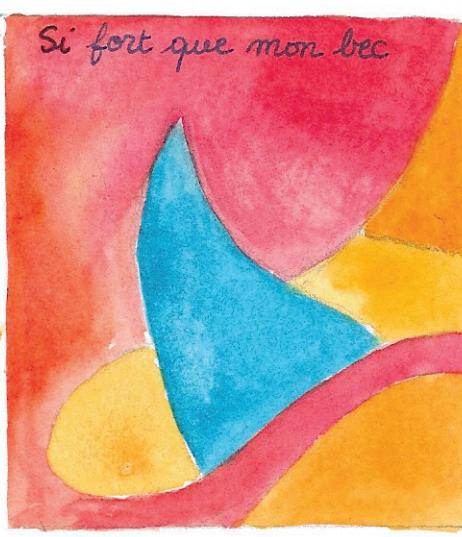
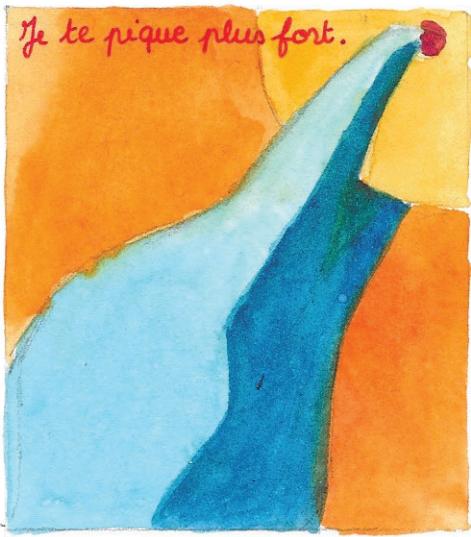
Peu à peu, l'iode nous  
monte au nez.

Je frotte mon front  
contre ta nuque, te picore  
à nouveau l'oreille, cette  
fois-ci dans le cartilage.

Tu me réagis pas.

Une vague à peine formée  
capture ton regard.  
Je secoue mes plumes,  
prenant soin de perturber  
le repos de tes cheveux.

Tu regardes encore  
la vague, elle  
commence à se  
revêtir d'une  
écume opaque.

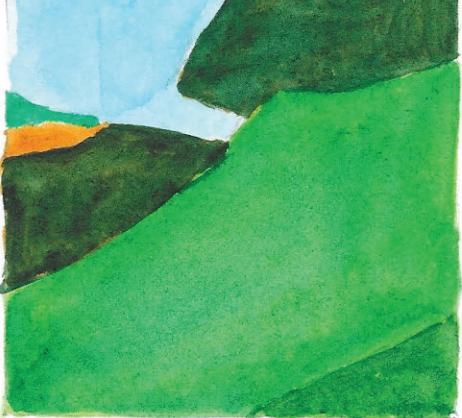


Le sentier s'arrête enfin.  
Comme à chaque fois, il t'a  
mené devant l'illusion  
du vide ; et comme à chaque  
fois, tu sens ma présence  
s'effrater.

Tu vas essayer  
de t'envoler à  
nouveau ?



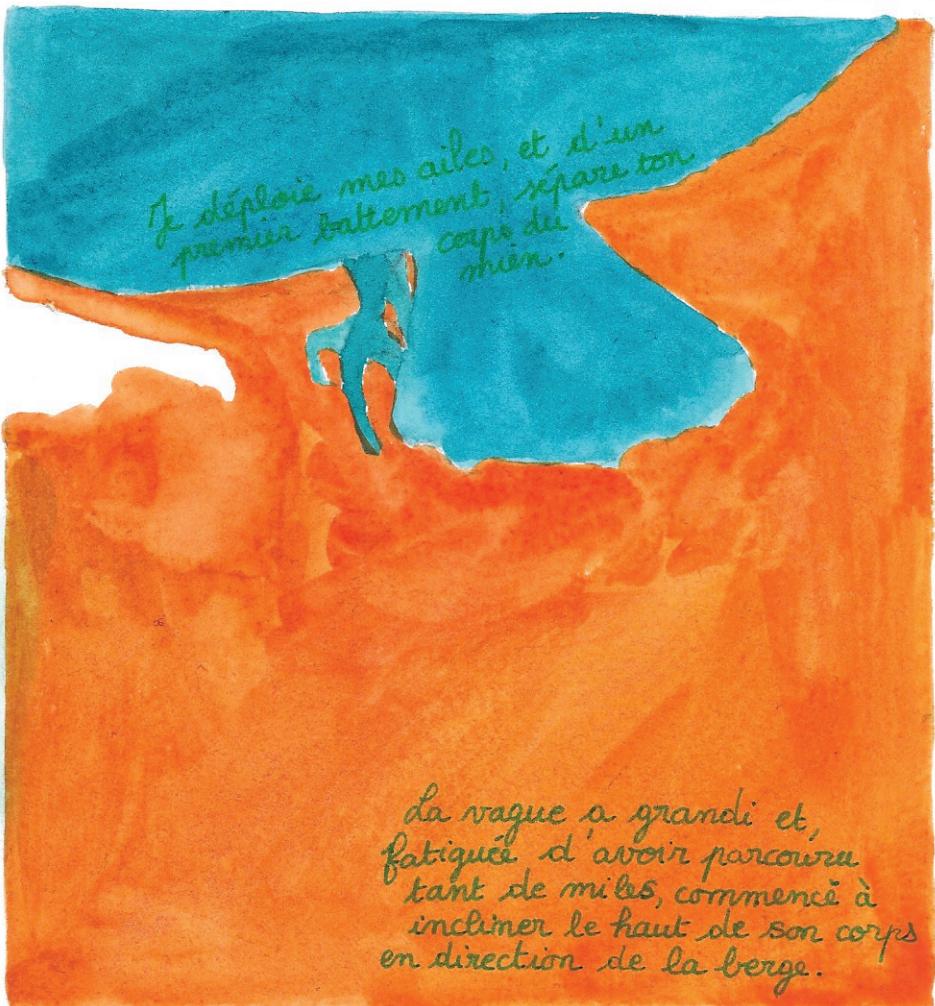
Je hache la tête.  
Le soleil à maintenant complètement disparu,  
mais il a laissé quelques  
rayons qui tardent à  
s'éteindre.



Dans ton regard penché  
sur la falaise, je vois  
que tu as déjà oublié  
mon envol futur.



Je déploie mes ailes, et d'un  
premier battement, sépare ton  
corps du mien.



La vague a grandi et,  
fatiguée d'avoir parcouru  
tant de miles, commencé à  
incliner le haut de son corps  
en direction de la berge.

Je dépasse la fin du sentier.



La vague  
commence  
à gronder,  
et son  
épuisement  
me parvient  
en échos  
rebondissant  
le long de  
la falaise.



Alors, je commence à replier mes ailes.

